



L'Humour chinois

Jean-Pierre Théolier

Étude scientifico-littéraire carencée d'une histoire drôle qui se raconte à Jinan,
par l'auteur, méconnu, de *L'Investigation*

Le reflux de Dieu laisse saillir l'ossuaire chinois.

Sedan trébucha pour la dernière fois.

— Couche-toi mon pote. T'es à bon port.

Le lit l'accueillit chaudement. Le Cher Vieil Érudit se redressa, contemplant un instant le type entortillé dans draps et duvet. Il allait roupiller et... *Roupille déjà.*

Dehors : brumes, brouillasse sans trêve ; particules de merde non identifiée en suspension. Nuit changeante, l'encre est plus ou moins noir qui trace le trait...

Nous sommes en janvier 2006, il règne un bon -10° en ville.

Explosions non localisées dans la nuit. Les collines pelées retentissent de chaînes titanesques, entraves forgées au fond du puits des temps, bien avant les rois fondateurs.

Déflagrations anonymes tout autour de la ville. L'origine m'en échappe. Le rêve respecte de moins en moins les règles. Ne joue plus le jeu. S'il s'exécute, c'est de mauvaise grâce. Entendre que le flou est distillé partout. De l'interminable chape du ciel jusqu'aux échanges les plus anodins. Rien n'est sûr. Demain est encore plus loin ici. Encore pire. [« Le long reflux de Dieu laisse saillir l'ossuaire chinois » ? *Tu le devinait. Maintenant tu y es.*] Le présent est des plus incertains, toujours sujet à caution. L'instant est négociable. Tout se négocie au pays du négoce.

Hier j'ai pris un taxi – l'équivalent du clando, pour ceux qui connaissent les pistes africaines –, nous sommes allés à l'aéroport. Un tout neuf, un qui flambe. Pour ceux qu'ont les moyens et de gros. Bah, on n'est plus à un scandale près. Route semée d'impacts. On se croirait après un bombardement. Un largage de bombes dissuasif, pas le gros truc, pas le massacre de compétition. Non, des trous à la bonne franquette. Généreusement trouée la route, mais pas impraticable. Nous ne sommes pas chez les singes, merde ! Vous voyez de qui je parle ? Les singes... ceux de l'Afrique noire.

Vous connaissez pas la blague locale ? Je vous la narre séance tenante.

C'est la guerre, la vraie, la mondiale. Plus mondiale que celle-là, aucun prix Nobel pourrait l'inventer. L'Oncle Sam en a ras le gibus. Veut en finir avec la Chine. « Toi mon gars, tu vas livrer ce paquet-cadeau de l'aut' côté du Pacifique. Okay ? » – « Sir, Yes Sir ! » Le zinc décolle. Bourré de mort. Dix mille mètres d'altitude au moins. Il te traverse l'océan comme on enjambe une flaque ou une merde de chien. Le temps de mater un film de boules made in L.A. et voilà notre blondinet (l'aurait pu être Noir aussi – peu importe) au zénith de Pékin (s'agit pas de la salle, ramassis de victimes de l'Éducation Nationale que vous êtes ! ça veut dire : « juste au-dessus de Pékin »). Mais le brave connard est sujet aux états d'âme. Encore un de passé au travers des mailles savamment tressées par l'Expertise Psychologique. Bref, le type décide d'épargner la Cité interdite. [Probable que son graveur neuronal a subrepticement imprimé des vues issues d'un reportage télé consacré aux merveilles de la Chine (Grande muraille, Cité interdite, Barrage des sept gorges, inauguration de la plus vaste usine thermonucléaire des « fleurs de pruniers victorieuses des dernières gelées et de la Réconciliation nippo-chinoise », etc.)] Sur sa lancée, il arrive à Shanghai. « Impossible, c'est comme Manhattan ! » Affaire réglée. Sauf qu'il a toujours un œuf de plusieurs centaines de mégatonnes à pondre sur cette foutue Chine... Comprenez bien qu'il DOIT le pondre. Par conséquent, il vole toujours, un peu à l'aveuglette, pas le temps d'admirer le vide parfait qui règne à ces hauteurs que le futoir électronique clignote plus fort et lui signale : « Jinan : six millions d'ennemis. »

Le pilote décide d'aller jeter un œil sur ce bled. Consulte deux, trois écrans. Tripote des potards – ou ce qui ressemble à –, observe, scrute – et tout cela, il le fait en délibérant comme un grand, de façon interne – lui et sa conscience. Ce qui en fait

office, je veux dire ; car après une demi-plaquette de Provigil®, ta conscience elle se planque, faute de mieux, dans l'attente des jours meilleurs. Je digresse, décidément il m'échoit de corriger ce vice de forme ou défaut de fabrication ou que sais-je ?

Retour immédiat au cockpit suréquipé : l'ange exterminateur originaire de Minneapolis scrute toujours.

L'a jamais autant scruté. Une telle première, ça devrait s'arroser, *shit* ! T'as pas faux, *sweet heart*... mais ta bombe, tu te décides quand ? – L'étron final tu le chies quand au juste ? Mes lecteurs s'impatientent, vont exiger le remboursement – m'étonnerait quand même, si l'on tient scrupuleusement compte des statistiques les plus fiables. Je vois mal une horde de castrats tonner contre le Marchand. Ouais, le détenteur de l'heure dernière, celle des comptes, gare aux débiteurs ! (Les Chinois connaissent pas : s'en tapent allègrement de ce qu'ils doivent au ciel ; le ciel est plein de rien, sauf de nuages, de bouts de ferraille, de blocs de pisse de cosmonaute congelée, et aussi d'étoiles, des chiées d'étoiles...) – En écrivain intègre, je vous offre une confiance : d'une main j'écris, de l'autre je m'astique. J'alterne. J'arrive pas à y arriver. Rien. Refermons la confiance. « Ceci est une fiction. Réalisée dans le but de vous divertir. En cas de rapports sexuels, n'oubliez pas d'utiliser un préservatif ! Le film que vous vous apprêtez à visionner est un habile assemblage, ne l'oubliez pas. Si vous avez en tête de larguer la purée dans la propriété privée de qui que ce soit, inclus épouse, amante, régulière ou irrégulière, chiens, perroquets, trisomique albinos ou giton parfumé, l'utilisation du préservatif est obligatoire. Légiférée. Quiconque baise quoi que ce soit de vivant (j'avoue qu'ardue fut la commission d'entente n°20 portant sur les définitions des qualificatifs-substantifs d'exceptionnelle ampleur ou en passe de l'être vis-à-vis de l'État mondial, omnipotent, bienveillant et soucieux d'abolir l'extermination de l'homme par l'homme une fois le présent conflit résolu... bref : la Démocratie triomphante – et pour en arriver là, combien dût-elle pérégriner, la commission d'entente, souillée de vils quolibets, de crachats toxiques, de vénéneux cantiques !...), quiconque baise quoi que ce soit de vivant vous dit-on, est tenu d'enfiler la gaine sous peine de rengainer la dague. Halte aux graines qui tuent ! Au liquide séminal qui fuit, s'échappe et sème la mort, la fin du corps. L'amour physique menace vos corps. D'accord ? Nous sommes bien d'accord ? Parfait. Nikelkrom. »

Back to the airplane and its fighter pilot inside.

Pendant que je dilapidais un morceau de ma vie (et de la vôtre) le petit gars est tombé d'accord. On s'en fout avec qui. Son intense moment de réflexion a porté son fruit : « Je peux pas bombarder une ville déjà bombardée. » Point.

Tout ça pour vous dire qu'à Jinan, le circuit routier laisse quand même à désirer. Le réseau routier je voulais dire ! Jamais trop tard pour rectifier le tir... À ce propos, la blague nous dit pas où le pilote a fini par lâcher l'enfer ; la parcelle du feu infernal retenu dans les entrailles du bijou. Les Chinois – et ce fut un sujet d'étonnement supplémentaire – ne sont pas dénués d'humour. Je croyais ça pourtant. Je portais un diagnostic sévère : l'absence flagrante de l'humour, décliné sous toutes ses formes possibles, n'obstrue point le toboggan lustré par une impensable (littéralement) quantité de culs, honorables autant qu'ancestraux. Longue chaîne de postérieurs dévalant vers un bonheur blindé d'imaginaire (érosion de la Tradition...).

L'inquiétude martèle les abords incertains de l'agglomération. Le peuple feint – rarement, mais cela arrive – de s'en détacher, de maintenir la plus présentable figure en présence du souvenir importun. Proximité d'effroi n'effraie pas le spectacle humain – en Chine, cette loi ne se peut contourner. L'impossible est chinois, plus qu'à son tour : « Pas de problème ! » Une fois rejetée l'intégralité des nuisances issues des impasses, l'existence est libre de suivre son cours. Paisible courant, douce déclivité de la mesure ! Oui, la mesure est vitale, l'excès manifeste et pluridirectionnel de la Chine détermine son contraire – mûri au sein d'innombrables cervelles, lignées cérébrales, vénérable vaccin exsudé des neurones – qui se nomme équilibre (« stabiliser le précaire »... et la messe chinoise est dite). Rien d'inventorié par le pouvoir élu ne pourra dissuader le Chinois d'atteindre ce qu'il s'est fixé – ou a été fixé pour lui et les autres « lui ». Atteindre ce qui est fixé s'appelle posséder. Accéder à la possession : c'est toute la musique, la seule sur laquelle on s'accorde. Le rythme qui balise l'inévitable marais où les barbares s'égarer – entre deux brevets, deux découvertes.

La carcasse cahotait à l'intérieur de l'implacable brouillard alourdi de poisons. Derrière les vitres crades teintées de bleu défilaient arbres griffus, éboulis divers, usines familiales spécialisées dans la brique friable, tas monstrueux de briques,

infinis faubourgs dévolus à la brique et aux gravats cireux. Visions de l'obstruction, on s'enfoncé plus profondément au cœur du brouillard, la bulle se déplace, vacillement d'espoir insensé entourant le taxi exsangue, autour du taxi rempart livide, taxi pénétrant dans *Silent Hill* ; les Décharnés vomis des vieilles fosses rôdent, les fantômes, les squelettes translucides de tout : arbres, bagnoles de marque indéterminée, passants fugitifs incarcérés à jamais ; nulle issue que celle qui t'englobe, sans visibilité. La Grande Plaine... et l'on repousse d'horizon qui se fond, mètre par mètre, vers l'aéroport ultramoderne et ruineux. Hauts portiques maintenant, incompréhensibles... gibets montant la garde... dans l'encadrement de leurs pattes écaillées naissent de larges chemins qui, eux aussi, rapidement se perdent, happés, dans le brouillard épais. Et on sait toujours pas où le pilote a fini par déchaîner l'enfer.